

BATHYSPHERE PRÉSENTE

# L'ÎLE AU TRÉSOR

UN FILM DE GUILLAUME BRAC



ILLUSTRATION: ANNE MARTEL

NINE

RÉALISATION: GUILLAUME BRAC - PRODUCTION: BATHYSPHERE, NICOLAS ANTHOIME - MONTAGE: MARTIN RIT - SON: NICOLAS JOLY, ARNAUD MARTEN - COSTUME: ANNE LE SCHEC, FATIMA KACI - MUSIQUE: ERREN L'ENVAIROIR, (AGENCE) DE COLORE DEAUITE, (AGENCE) DE MANUEL VIDAL - VISAGES: SIMON REPOSLOUX  
 ÉCRITURE: GADIEL BENDELAC - MONTAGE: YONGJIN JEONG - SÉRIALISATION: SPECTRE SOUND DIVISION THIBAUT DEBOAENE - CHEF CHERCHÉ: PASCAL MAUD BEBBILLE - ADMINISTRATEUR: GUY BALLESSARD, ANTOINETTE STEIN - COORDONNATEUR DE TOIT PIERRE-GUY CLEMENT ET PIERRE  
 AVEC LE PATROCINAGE DE: CINÉMA 44 DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - EN ASSOCIATION AVEC: CINÉMA 32, LABORATOIRE LA ROSE POURPRE, CINÉMA ANIMATION, LES FILMS DU LOSANGE, LE BOUT DU MONDE, BATHYSPHERE





## ● Synopsis

L'été 2017 dans l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise. De sa plage payante à son étang, de ses zones surveillées à ses recoins sauvages, on y explore la diversité de ses paysages et de ceux qui les fréquentent. C'est à la fois un lieu d'aventures et de transgressions enfantines, de défoulements et de séductions adolescents, d'apaisement et d'accueil pour solitaires et opprimés.

## ● Un lieu à la fois réel et utopique

Guillaume Brac s'est souvent rendu en famille sur l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise. En consacrant un documentaire à ce lieu, il commence donc par replonger dans son enfance. La dédicace finale – « À mon frère Clément, À l'enfance éternelle » – est la seule trace de cet aspect autobiographique du film, mais on peut en trouver un écho dans l'importance accordée aux enfants, ainsi qu'aux situations où adultes jeunes et vieux retrouvent quelque chose de l'enfance : jeux, pique-niques, transgression des règles.

Mais tandis que les enfants y vivent au présent, les adultes évoquent souvent leur passé. Les souvenirs émergent du lieu même, comme si sa variété avait le pouvoir de renvoyer chacun à des paysages lointains. Ainsi, une femme afghane dit que la partie de l'île où elle vient régulièrement pique-niquer en famille lui rappelle un endroit de son pays. Selon le réalisateur, l'homme qui se baigne avec les cygnes est un russe qui vient souvent dans cet étang parce qu'il lui rappelle les lacs de Russie. Lorsque le veilleur de nuit guinéen raconte les épreuves qu'il a traversées dans son pays, l'image est constituée de plans nocturnes éclairés à la lampe torche et insistant sur les clôtures et les grilles : ces plans correspondent à son travail mais, mêlés à son récit, ils évoquent aussi le territoire hostile qu'il a fui.

Guillaume Brac a dit à plusieurs reprises que dans *L'île au trésor*, il filmait « la banlieue sans la banlieue ». C'est à dire sans les clichés inhérents à la représentation de la banlieue, sans les tensions et conflits qui y sont liés. C'est comme si l'état de vacance de ceux qui se retrouvent là les libérait momentanément du poids du quotidien et des divisions sociales. Sont ici réunis pacifiquement et joyeusement tous

les âges, presque toutes les couches sociales et une grande diversité de communautés. Ce lieu apparaît comme un refuge pour ceux qui échappent au travail aussi bien que pour ceux qui ont fui un pays devenu invivable. Le film tend ainsi à montrer l'Île de loisirs comme une petite utopie. À travers des éléments précis et concrets, s'y dessine l'hypothèse d'une société meilleure où tous cohabitent harmonieusement et où même les conflits se résolvent dans la douceur. ■



Guillaume Brac est né en 1977 à Paris. Après avoir commencé des études à HEC, il fait des stages dans la production cinématographique puis entre à la FEMIS (École nationale des métiers de l'image et du son) en section production. Il s'est imposé comme un cinéaste très prometteur dès ses premiers films courts : *Le naufragé* (2009) et *Un monde sans femmes* (2011). On y trouve déjà les principaux éléments de tout son cinéma : des histoires de rencontres, des personnages en vacances, l'importance primordiale accordée au lieu. Il aime varier les expériences, comme lorsqu'il réalise *Contes de juillet* (2017) lors d'un atelier avec de jeunes acteurs du conservatoire. Il en tourne une partie sur l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise, à laquelle il consacre ensuite *L'île au trésor*. Ce dernier film est son deuxième documentaire, mais la frontière entre documentaire et fiction n'est jamais étanche chez Guillaume Brac : ses fictions se nourrissent toujours d'une confrontation à une réalité extérieure précise tandis que ses documentaires laissent une place à l'imaginaire.



## ● Une cour de récréation

Guillaume Brac compare l'Île de loisirs à une grande cour de récréation. Le directeur et le sous-directeur, les seuls que l'on voit dans des plans d'intérieurs, isolés du monde dont ils décident des lois, sont les représentants de l'ordre adulte dans ce monde enfantin. Les vigiles tentent de faire respecter les règles de sécurité et d'éviter les resquilles, tandis que les enfants et les adolescents ne cessent de contourner les consignes et les clôtures. Tout cela se déroule avec bienveillance, sans violence : la loi n'est pas agressive ici. Les interdits se mêlent même souvent aux jeux, ils en définissent les règles et les obstacles. Jérémie, le jeune homme chargé des pédalos, n'hésite pas à profiter de sa place privilégiée pour braver les consignes qu'il est lui-même censé faire respecter : il invite des filles à des promenades clandestines aux heures de fermeture et dans des recoins interdits. Il ne le fait pas par rébellion mais parce qu'il reste lui-même un grand enfant, qui perçoit ce lieu comme un jardin fantastique appartenant à ceux qui savent y vivre le plus intensément possible plus qu'à ceux qui en décrètent et surveillent les lois.

## ● Négociations

Que ce soit sous forme de dialogues saisis sur le vif ou de témoignages directs, la parole joue un rôle très important dans le film. Beaucoup de discussions s'apparentent à des négociations : qu'il s'agisse d'obtenir une entrée gratuite ou un baiser, de resquiller ou de draguer, le but est de persuader l'autre uniquement par l'art de la tchatche. Quelque chose de très humain et civilisé passe dans ces échanges où la confiance accordée à la parole et à l'écoute amortit toute forme d'agressivité, dans des situations qui pourraient pourtant facilement dégénérer vers le conflit ou le harcèlement. C'est d'autant plus bon enfant que ça ne marche quasiment jamais : les dragueurs restent bredouilles et les tricheurs ne persuadent personne de leur bonne foi. Les beaux parleurs acceptent leurs défaites avec résignation, ils savent que cela fait partie d'un jeu dont ils ne partent jamais favori. ■

## ● Un titre évocateur

Le film s'est provisoirement appelé *À l'abordage* et *Le bel été*, avant que Guillaume Brac ne l'intitule finalement *L'île au trésor*. C'est une idée audacieuse que de reprendre le titre du célèbre roman d'aventures de Robert Louis Stevenson pour un documentaire qui cherche si peu le spectaculaire. Ce choix est d'abord lié à un souvenir d'enfance du cinéaste : lorsqu'il est venu pour la première fois à l'Île de loisirs, il avait été fasciné par un grand bateau de pirates en bois, depuis détruit. L'allusion à cette œuvre romanesque ouvre d'emblée sur tout un imaginaire enfantin et aventureux : l'omniprésence de l'enfance et la possibilité de l'aventure sont justement les deux sujets qui structurent le film. Le roman de Stevenson est une histoire de pirates, et pour la plupart des enfants et adolescents suivis par Guillaume Brac, il s'agit justement de chercher l'aventure en contournant ou transgressant les règles. *« J'ignore s'il y a un trésor ici, déclara-t-il, mais je gagerais ma perruque qu'il y a de la fièvre »*, dit la citation du livre mise en exergue. Dans le film, cette fièvre correspond au plaisir du jeu et à l'exaltation des découvertes, qu'elles soient explorations d'un lieu ou émois des premiers sentiments amoureux.

« J'ai observé que beaucoup de gens qui viennent là projettent dans cet endroit des souvenirs d'ailleurs. »

Guillaume Brac



## Un regard de peintre

Bien que distante et peu voyante, la réalisation de Guillaume Brac n'est pas pour autant dénuée de partis pris forts. Plus proche d'un peintre que d'un reporter, il préfère placer sa caméra sur pied plutôt que de la tenir à l'épaule. Car il ne cherche pas à filmer des événements exceptionnels ou à se plonger au cœur de l'action mais plutôt à capter la vie telle qu'elle s'offre et à la laisser se déployer dans le plan. Il accorde donc une importance primordiale au cadre et à la composition. Il privilégie les plans généraux ou d'ensemble plutôt que les gros plans, car il ne s'intéresse pas aux individus seuls mais à leurs rapports avec les autres ou avec le paysage. Les plans larges lui permettent de filmer longuement des groupes, des interactions entre les êtres ou avec le décor, sans trop en interrompre la continuité au montage. Associés à une durée qui donne au plan le temps de respirer et d'évoluer, ces cadres laissent aussi au spectateur le loisir d'y promener son regard au-delà du sujet central. On peut ainsi s'attarder sur un détail ou sur un élément du décor qui échappera peut-être à un autre spectateur.



Les plans sont généralement fixes, pour que le mouvement vienne de la vie même, plutôt que de la mise en scène. Cependant, le réalisateur se permet parfois de changer le cadre grâce à un discret mouvement panoramique horizontal. Les rares travellings servent à avoir plus de souplesse quand il s'agit de se centrer sur des individus en mouvement, comme lorsqu'il suit en caméra portée les deux frères sur lesquels s'achève le film. Outre ces quelques plans à l'épaule, les travellings sont produits par des véhicules visibles dans le champ et appartenant à l'activité quotidienne de l'Île de loisirs, sur lesquels la caméra a été placée : bateau, petit train, paddle, voiture du gardien de nuit.

Un autre élément important entre dans la composition des plans : la couleur. Cet aspect pictural est annoncé par la belle affiche du film, créée par l'illustratrice Nine Antico. Guillaume Brac n'est bien sûr pas directement intervenu sur les couleurs mais on sent qu'il a été très attentif à leur présence, à la façon dont elles contribuent à rendre vivants et beaux ces plans saisis dans la réalité. D'autant que les maillots de bains, combinaisons et autres vêtements de sport ajoutent des coloris très variés, souvent vifs, parfois même fluorescents. Toutes ces tonalités très voyantes et artificielles contrastent avec les verts, bleus et ocres de la nature un peu délavés par le soleil. Certains dialogues attirent notre attention sur les couleurs : les deux dragueurs qui se rendent compte qu'ils ont le même maillot de bain jaune, assorti à un parasol ; l'enfant qui apprend à son petit frère les noms anglais des couleurs... Là encore, Guillaume Brac travaille en peintre : au tournage puis au montage, il compose à partir de ce que lui offre la réalité. Il n'invente pas une harmonie de toute pièce mais il l'organise grâce à son regard patient et attentif. ■

## Fiche technique

### ● Générique

#### L'ÎLE AU TRÉSOR

France | 2018 | 1h36 | couleur

#### Réalisation, scénario

Guillaume Brac

#### Photographie

Martin Rit

#### Son

Nicolas Joly, Arnaud Marten

#### Montage

Karen Benainou

#### Musique

Yong-jin Jeong

#### Production

Nicolas Anthomé – Bathysphère

#### Pays d'origine

France

#### Genre

Documentaire

#### Format

Couleur

#### Durée

96 minutes

#### Dates de sortie

4 juillet 2018

#### Distributeur

Les Films du Losange

### ● Filmographie

#### Courts métrages

*Le funambule* (2006)

*Une aventure de Valentine* (2007)

*Le naufragé* (2009)

*Hanne et la fête nationale* (2017)

*L'amie du dimanche* (2017)

#### Moyen métrage

*Un monde sans femmes* (2011)

*Le repos des braves* (2016)

#### Longs métrages

*Tonnerre* (2013)

*Contes de juillet* (2018)

(film réunissant *Hanne et la fête nationale* et *L'amie du dimanche*)

*L'île au trésor* (2018)



Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les CIP, avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.